

kingen, situé sur le Rhin entre Laufenbourg et Rhinifelden, vint prêcher la foi chrétienne dans la vallée de Glaris. Il y bâtit une église en l'honneur de saint Hilaire. Plus tard Urso et Landolphe, seigneurs de la contrée, firent don de cette chapelle au couvent de Seckingen. Les habitans du pays, à l'exception des familles Tschudi, Elmer, Schindler, Gallati, Trümpi, Frueler, et de quelques autres encore, étaient serfs de cette riche abbaye. Divers membres de la famille de Tschudi, l'une des plus illustres du canton, administrèrent d'abord le pays au nom de l'abbé; mais en 1264 cet emploi honorable fut confié à des baillis autrichiens dont les exactions excitèrent partout le désir de secouer le joug de l'injustice et de la tyrannie. Les confédérés suisses ayant occupé le pays de Glaris en 1351, pour prévenir les dangers dont ils étaient menacés sur ce point, les Glaronnais profitèrent de cette circonstance pour se rendre indépendans, et chasser leurs oppresseurs. L'année suivante le bailli Walther de Stadion, qui s'était enfui de Nefels, rentra dans le pays à la tête d'une armée autrichienne; mais il fut repoussé et de nouveau forcé de s'éloigner. Le 8 juin 1352, Glaris fut admis dans la confédération helvétique. En 1386 ce canton prit part à la bataille de Sempach. En 1388 les Glaronnais seuls remportèrent la mémorable victoire de Nefels (voir NOEFELS). Vers la fin du même siècle ils s'affranchirent à prix d'argent de tous les droits et revenus que l'abbaye de Seckingen possédait dans leur pays, qu'ils augmentèrent des districts de Belten, d'Ober-Urnen, de Nieder-Urnen, de Villenspach et de Kerenzen. Ils signèrent peu après la paix avec l'Autriche, et l'empereur Sigismond les releva de toute redevance. En 1403 et 1404 ils aidèrent aux Appenzellais à secouer le joug des abbés de Saint-Gall. Ils s'emparèrent en 1415 de divers bailliages, de concert avec les autres confédérés, et en 1441 de ceux de Gaster et d'Uznach, dont ils se rendirent maîtres, aidés de leurs alliés de Schwytz. Depuis cette époque ils combattirent avec gloire dans toutes les batailles du xv^e siècle, ainsi que dans les guerres d'Italie au commencement du siècle suivant. En 1517, le canton de Glaris acheta le pays de Werdenberg. C'est en l'an 1516 que Zwingli, alors curé de Glaris, secondé par ses disciples Fridolin Brunaer, Valentin Tschudi, Hans Heer, introduisit le culte réformé dans la vallée de Serufst. Cette croyance nouvelle se répandit avec rapidité dans la plus grande partie du canton. De là naquirent des guerres intestines qui troublèrent l'état jusqu'en 1757, et qui exigèrent plusieurs fois l'intervention des confédérés. Les diverses modifications qu'éprouva la

constitution, à la suite de ces troubles, firent des catholiques et des réformés deux associations politiques distinctes. En 1798 le canton de Glaris a perdu ses sujets. Les bailliages de Gaster, d'Uznach, de Wendenberg, ainsi que le petit pays de Gambs, ont été incorporés au canton de Saint-Gall.

MOEURS. — COUTUMES. — COSTUMES.

Le luxe n'a point pénétré dans les vallées du canton de Glaris. Les maisons des riches ne se distinguent de celles des pauvres paysans que par des contrevens peints en vert. Les deux grandes époques de la vie, chez ce peuple alpestre, sont le baptême et le mariage, qu'ils célèbrent par de joyeuses libations.

Le costume national est d'une grande simplicité : le pâtre porte une espèce de camisole de lin, derrière laquelle pend un capuchon qu'il relève quand il pleut. Le pantalon large des vieux Suisses a été remplacé par le pantalon presque collant.

Le mélilot bleu qui entre dans la composition du *shabzieger* se cueille dans les vallées alpestres, sur la croupe, sur le flanc des montagnes et sur la crête des rochers inaccessibles. Rien n'intimide le faucheur glaronnais, qui va à la chasse des herbes odoriférantes comme le paysan de l'Oberland à la chasse au chamois, et l'une n'est souvent pas moins dangereuse que l'autre. Après s'être muni de vivres, d'eau-de-vie, de tabac à fumer, il part. Derrière sa provision de pain il attache ses crampons; dans sa ceinture de peau, il place la dalle dont il se sert pour aiguiser sa faux; ses souliers sont garnis intérieurement de paille hachée, pour préserver ses pieds des secousses trop violentes lorsqu'il escalade les pics; ses guêtres sont déboutonnées par le bas pour rendre sa marche plus libre. Tel est le vêtement du faucheur des Alpes, qu'on aperçoit souvent sur le flanc des montagnes, coupant, avec une merveilleuse dextérité, les herbes qu'il entasse, lie fortement comme des bottes de foin et jette ensuite dans la vallée, où il les retouve et les transporte à la ville la plus proche. Il gagne à ce périlleux métier 20 à 25 sous par jour. Quand l'hiver est venu, il va chercher fortune ailleurs; on le retrouve suspendu par des cordes au-dessus d'abîmes profonds, où il pousse, à l'aide de longues perches, les troncs d'arbres qui, en tombant, sont arrêtés sur leurs bords, et qu'on fait flotter ainsi depuis le lac de Klonthal jusqu'au village de Nestal. Quand cet homme a amassé quelque argent, il renonce à sa vie aventureuse et se marie avec une jeune fille

dont le père n'a, le plus souvent, pour toute fortune, qu'un chalet, une petite prairie et le lait de deux ou trois vaches, que la gentille paysanne va vendre dans la vallée, son chapeau volant au gré du vent et un bâton pointu à la main.

VILLES. — VILLAGES. — CHATEAUX.

GLARIS occupe à peu près le centre du canton. Il est baigné par les eaux de la Linth qui coule le long de ses remparts, et comme emprisonné au milieu de rochers de formes et de hauteurs inégales. L'hiver, ces montagnes ne laissent arriver que quelques rayons pâles et brisés qui n'éclairent la ville que pendant peu d'heures. Glaris a quelques jolis édifices, des maisons assez bien bâties, un pont d'une architecture remarquable, des rues larges et bien alignées, entre autres, celle qui traverse en partie la ville et aboutit au faubourg; une vieille cathédrale et une chapelle bâtie sur une colline et consacrée à saint Félix et à saint Régule. Près de là est une caverne où les deux soldats de la légion thébaine passèrent quelque temps. A Glaris, comme dans presque toutes les villes qui conquièrent leur liberté les armes à la main, on aime à contempler les monumens décorés des armoiries de ceux qui arrachèrent leur patrie à l'esclavage, de ces hommes généreux qui sacrifièrent leur vie et leur fortune pour le salut de leurs concitoyens : nulle part on ne trouve de ces noms rassemblés en plus grand nombre que dans le tableau qui décore la salle du petit conseil. Mais ce qu'on aime surtout à admirer ici, c'est une école d'industrie pour les enfans pauvres, dont Escher avait conçu le plan, et qu'une commission philanthropique, à la tête de laquelle M. de Fellenberg ne pouvait manquer de se placer, a exécuté. Un des élèves de l'institut d'Hofwyl, né dans le canton de Glaris, dirige cette belle institution. Les enfans y sont reçus depuis 8 ans jusqu'à 10; ils la quittent à 16 et 17, époque où la loi de leur pays les appelle à débiter sur les objets de législation intérieure, comme membres d'une assemblée souveraine.

NOËFELS, chef-lieu de la partie catholique du canton, est un beau bourg situé à 5 lieues environ de Glaris, vis-à-vis de Mollis, dont la Linth le sépare, et dans une contrée fertile et bien cultivée. La place où s'élevait jadis le château est occupée aujourd'hui par un couvent de Capucins. Noëfels est célèbre dans les annales helvétiques par la glorieuse bataille qui s'y donna en 1388.

MOLLIS. Ce joli village, dont le hameau de Begligen et un très-grand nombre d'habitations isolées dépendent, est situé dans une contrée

riante couverte de champs, de vergers et de prairies. Ses habitans sont industrieux et actifs. Les soins de leurs bestiaux, la fabrication du *schabsieger*, les filatures de laine, les occupent toute l'année. Les cendres des confédérés qui périrent pour la liberté dans la journée de Noëfels, reposent dans le cimetière de Mollis.

Pour conserver le souvenir de cette mémorable journée, le peuple décréta qu'une procession parcourrait chaque année le champ de bataille, et qu'arrivée à l'une des pierres placées à l'un des endroits où les Glaronais rompus et ralliés avaient recommencé leurs attaques, on prononcerait un discours religieux, et que l'on proclamerait les noms des 55 citoyens tués à ce combat glorieux. Les lettres-patentes, appelées dans le pays *Noëfels fahrbrief*, composées en l'an 1389, et qu'on lit encore aujourd'hui, sont un monument curieux du style simple, loyal et pieux des Suisses au XIV^e siècle. En voici la traduction. On peut lire l'original, en vieux langage allemand, dans la chronique de Tschudi.

« Au nom de la Sainte-Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, amen : à celles fins que par nous grâces soient rendues au Dieu Tout-Puissant, à la sainte Vierge-Marie, aux glorieux princes du ciel saint Fridolin et saint Hilaire nos fidèles défenseurs, et à toute l'armée céleste, et de peur que perdu ne soit le souvenir des grands secours et soulagemens que nous en avons reçus dans notre détresse, ceci sera mis par écrit; d'autant que la mémoire et l'entendement de l'homme sont faibles, et que dans la suite des temps on met bientôt en oubli les choses passées : c'est pourquoi nous, le Landammann et les hommes du pays de Glaris, savoir faisons à tous ceux qui sont ici présens ou qui y seroit par après, que mortelles hostilités et guerres à outrance seraient survenues entre le sérénissime prince et seigneur le duc Léopold d'Autriche, d'une part, et les honorables, prudens et avisés, nos biens bons amis, les fidèles et chers confédérés, d'autre part : et voici les confédérés qui pour lors étaient alliés; Zürich, Berne, Soleure, Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug et notre pays de Glaris. Or, il advint qu'en ces jours-là, le susdit duc Léopold d'Autriche marcha contre la petite ville de Sempach en Aërgaw, à dessein d'y endommager nos confédérés dans leurs corps et biens : alors nos bons amis les fidèles et chers confédérés de Lucerne, Uri, Schwitz et Unterwald entreprirent de le repousser, et marchèrent, le 9 juillet de l'an où l'on comptait 1386, devers Sempach, et là fut occis le susdit duc Léopold d'Autriche, et avec lui 16 comtes et barons; une grande quantité de che-